

Destinée collective : un Alzheimer généralisé ?



La maladie d'Alzheimer est devenue un leader parmi les affections redoutées du fait des altérations inexorablement progressives et multiples, mentales et physiques, qu'elle inflige à ceux qui en sont atteints. Sans oublier leur entourage qui peut se retrouver encore plus à la peine que le patient lui-même.

Pour Fabrice Gzil (1), elle fait écho aux angoisses spécifiques de notre époque. En s'attaquant à notre identité personnelle, à notre indépendance et à notre autonomie, elle fait écho à nos craintes collectives de nous éteindre lentement, insidieusement, sous les effets de la surpopulation, du vieillissement ou encore de la dépendance massive impossible à honorer par les jeunes.

A ce tableau peu optimiste, on pourrait ajouter les peurs liées aux effets délétères du progrès scientifique et du productivisme aveugle tels que la pollution et le changement climatique.

Pour ma part, je m'interroge sur la dimension mnésique individuelle et collective. Ne craignons-nous pas à juste titre de perdre la mémoire ? L'Histoire peut, sinon se répéter, du moins emprunter des voies étrangement similaires. La maladie d'Alzheimer ne viendrait-elle pas nous rappeler aussi qu'il est loisible d'oublier le passé sans nécessité d'en tirer les leçons ? En situation de crise, le pessimisme n'est pas seul au rendez-vous. Il est accompagné par un cortège de troubles mnésiques et d'irrationalité qui devraient nous interroger, nous les « normaux », sur l'intégrité de nos fonctions intellectuelles.

(1)Source : [Fabrice Gzil, La maladie du temps. Sur la maladie d'Alzheimer. Collection « question de soin ». PUF, 2014.](#)